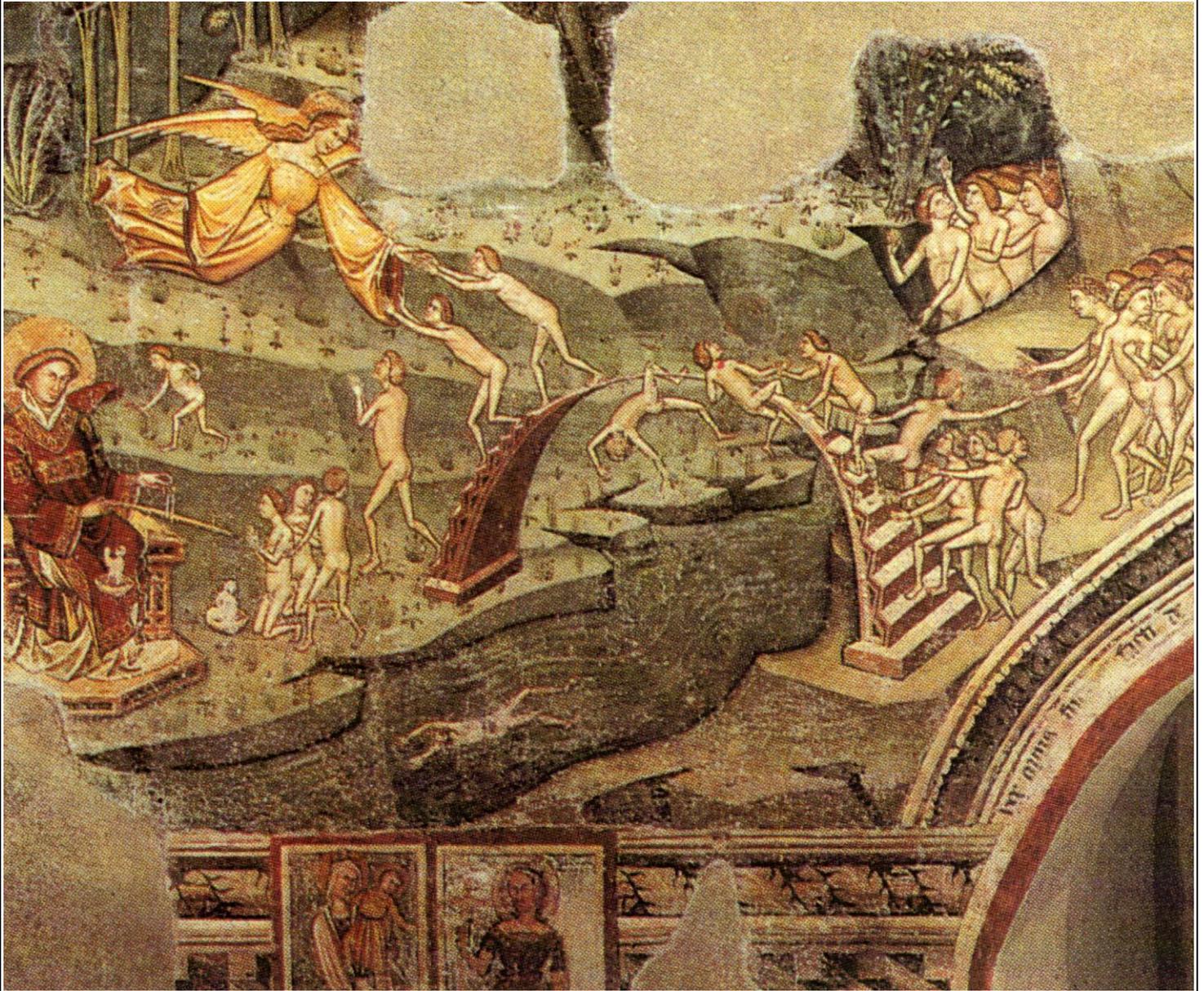


Le pont



Les âmes des défunts traversent le pont qui, au jour du Jugement dernier, les conduira vers le salut ou la damnation éternels : fresque des XIV-XVe S.

Par le Chevalier d'Orient
TOUSSAINT Hervé

Chapitre N° :41 en la Vallée de Villeneuve-Loubet

À LA GLOIRE DU GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS,

LE PONT

A vous Très Illustre Maître

Et vous tous mes frères Chevaliers en vos grades et qualités,

Je souhaiterais ce soir intervenir sur la symbolique du pont tel que je l'ai vécue lors de ma réception au troisième ordre de Chevalier d'Orient et il est vrai que son symbolisme est étroitement lié à celle de la devise que nous rencontrons dans la cérémonie de réception "liberté de passer" et que nous portons sur nos décors, en fond vert.

Une démarche de cet ordre peut s'orienter (je dis « peut » par ce que c'est celle que je ressens dans mes interrogations personnelles) autour de deux points fondamentaux :

Notre rituel nous dit (en page 04) que notre matériel doit obligatoirement comporter un pont. Il nous enseigne dans la deuxième partie de la réception son objet, le but de sa présence dans le cérémonial, sans trop s'étendre sur sa symbolique.

D'où la première précision qu'il importe de faire : qu'est-ce qu'un pont au sens profane et symbolique ? Et la deuxième : que vient-il faire dans le rituel du troisième ordre ?

I Au-delà du RITUEL, LE PONT.

1.1 - Tous les ouvrages didactiques, dictionnaire en tête, nous donnent de cet « outil » des définitions nombreuses : ouvrage d'art, construction permettant de franchir un obstacle encaissé, un cours d'eau, un bras de mer etc.

Dans le dictionnaire plus technique des origines inventions et découvertes, Tome II, de 1827, qui est une référence technique pour l'époque et encore de nos jours inégalée, on nous explique sur six pages historiques l'art de construire les ponts. À ce propos en page 442, je cite : « d'après Hérodote, historien grec surnommé « le père de l'histoire » en raison de l'immensité de son oeuvre, Ménès, un des premiers souverains d'Égypte, aurait fait bâtir un pont sur un des bras du Nil ; c'est à l'ancienne et légendaire Sémiramis que Diodore (il y en a trois, tous trois philosophes grecs aussi) attribue la construction de ce pont magnifique qui traversait l'Euphrate à Babylone ».

Voilà qui est davantage en rapport avec l'objet de nos pensées.

Il est curieux d'observer que le pont est un ouvrage qui a toujours fasciné les historiens. Les Romains construisent leur pont avec beaucoup de solidité et de magnificence. Le pont sur le Tibre, l'un des plus beaux ponts de Rome, a été surnommé « pons sublicius ». Le sens va de soi.

Bref, c'est ce qu'il faut retenir, c'est un ouvrage dont les origines sont anciennes et qui procèdent de la maçonnerie, au sens opératif du terme, même s'il existe des ponts dit « flottants » et en bois. On ne peut pas s'étendre outre mesure, ce n'est qu'une partie de ce travail. En tout état de cause, l'on sait que c'est un **trait d'union**, c'est-à-dire quelque chose qui vous « relie » à autre chose, au sens de rapprocher.

On verra ce qu'il relie tout de suite.

1.2 - Le lien du pont.

a) C'est un trait d'union, avons-nous dit. Entre quoi et quoi ?

Ici commence l'aspect profane, doublé d'un aspect symbolique.

Sur le plan profane, il est certain que c'est un passage, qui d'ailleurs peut-être joyeux.

Dans quelques chansons, on fait référence à un pont : un exemple avec un chant que nous connaissons tous depuis notre enfance : « sur le pont D'Avignon ». Ce n'est pas une chanson dépourvue de sens, bien au contraire. On voit là dans ce chant populaire que la joie semble se mêler à la traversée de ce pont, de façon un peu innocente, permettant aux personnes de franchir l'obstacle d'une façon terrestre sans avoir à utiliser un moyen maritime, je veux parler d'un bateau ou d'une barque.

Bref, relier, c'est faire communiquer, hommes ou choses, idées ou événements.

b) Mais, ce qui unit est nécessairement aussi ce qui sépare : relier des faits ou des valeurs de même bases, c'est bien, c'est **positif**. Mais relier des **contraires**, n'est-ce pas souligner leur **opposition** ?

C'est une des raisons pour lesquelles, chez les anciens et les religieux eux-mêmes, les ponts n'avaient pas la même largeur, et cette largeur avait une fonction.

Il y a des ponts diviseurs. On en trouve un exemple dans la tradition iranienne qui sépare les justes qui doivent emprunter un pont large et les impies pour qui le passage est escarpé de lames de rasoir ou d'épées le plus souvent meurtrières.

Dans notre histoire du roi Arthur, roi légendaire des bretons et de ses chevaliers de la table ronde, Lancelot du lac, l'un des chevaliers que son amour pour Guenièvre, l'épouse du roi rendit indigne doit franchir un « pont-sabre » aussi étroit que le tranchant d'une épée.

Ces traditions confirment la symbolique du pont, lieu de passage et d'épreuves et donnent à ce passage une dimension morale ou religieuse qui, s'il réussit, indiquera l'issue d'une situation conflictuelle, petite ou grande.

1.3 - la fonction du pont.

Relier ou séparer, le symbolisme qu'il renferme est d'ordre universel, L'orient ancien, dans la vision de Paul, en fait mention.

Chez les Chinois, par le passage du pont, et quelquefois de plusieurs ponts, on passait de monde en monde.

Les exemples ne manquent pas dans la Bible, dans les légendes et dans les textes d'autres religions sur le passage du pont et sa signification morale ou tout simplement spirituelle.

Le passage d'une rive à l'autre peut représenter en effet celui de la terre au ciel, comme on le croyait dans l'orient ancien. D'ailleurs notre arc-en-ciel d'aujourd'hui en forme de pont lumineux n'est-il pas une passerelle entre deux mondes, terre et ciel ?

Il est remarquable également que le titre de « pontifex » qui a d'abord été celui de l'empereur romain et devenu aujourd'hui celui du pape dans la religion catholique, signifie «constructeur de ponts». Le pontife est donc à la fois le constructeur et le pont lui-même, le médiateur entre le ciel et la terre.

En Perse, dit-on, un ange pèse les esprits sur le pont du destin. La vie humaine est ainsi passée au fil de l'épée pour mesurer au regard du mal et du bien, érigés en principes divins, principes qui départageront la vie et la non-vie, la mort.

On pourrait ajouter que cette croyance évoque en quelque sorte le pont du jugement.

Dans les sociétés secrètes Chinoises, le voyage initiatique se fait aussi par le passage sur un pont d'or. Seuls les élus le traversent, les damnés étant précipités dans l'enfer.

II Je viens d'employer le mot clé « initiatique » Que vient donc faire le pont dans notre rituel du troisième ordre ?

Ce qui a été dit ci-dessus nous conduit à la réponse sans toutefois la préciser voulu expliciter.

Pour comprendre le rôle du pont et la fonction qui lui est attribuée dans la cérémonie, il est absolument nécessaire de se reporter au rituel, lequel nous décrit trois chambres et nous précise que dans l'antichambre qui sépare la salle d'orient de la salle d'occident, devra figurer, je cite : « un pont en bois solide » et l'on figurera au-dessous et de chaque côté un fleuve charriant des cadavres et des débris (page 4).

Après que le G.E.E eut reçu dans la salle d'orient ses décorations de chevaliers (tablier et cordon verts), le Souverain Maître le livre aux mains de ses généraux.

C'est alors que les chevaliers qui faisaient fonction de gardes, armés de glaives, vont se rendre sur le pont pour en disputer le passage au chevalier en figurant un combat.

Ce combat est décrit ainsi dans le discours historique (page 28) je cite : « Zorobabel parvint sans obstacle au bord du fleuve qui sépare l'Assyrie de la Judée. Mais les peuples au-delà du fleuve, animés d'un sentiment de jalousie se liguèrent pour lui disputer l'entrée. Ils attaquèrent Zorobabel au passage du pont. Ce prince, après un combat sanglant conquit la liberté de passage. Il perdit dans la mêlée les marques d'honneur que Cyrus lui avait déferées. Armé d'un glaive qu'il ne pouvait perdre qu'avec la vie¹, aidé par de braves maçons qui le suivirent, il parvint à mettre en déroute les ennemis qui, par leur fuite, laissèrent Zorobabel et les siens libres de se rendre à la triste Jérusalem. » (Fin de citation).

C'est alors qu'il va se rendre à la porte d'occident pour demander l'autorisation de revoir ses frères pour leur annoncer la nouvelle de sa délivrance et de sa captivité et son désir de reconstruire le temple.

Le T.I.M va se borner à lui dire que la perte momentanée de ses décors lui annonce le dépouillement de la grandeur et de la pompe funèbre (page 21), apostrophe sur laquelle on reviendra.

Voilà T.I.M, à peu près complètement, quoique brièvement résumé, le récit du passage du pont, du combat et de la liberté de passer.

Plusieurs réflexions viennent à l'esprit. Ce récit n'étant pas biblique, au sens de l'exégèse, ne peut être qu'une allégorie qui soulève des interrogations dont, il a peu, notre frère THOME nous a fait part.

III **1** - d'abord de quel fleuve s'agit-il ? Une majorité de vieux rituels le nommeraient Starbuzanar, ce qui n'est pas dans la Bible le nom d'une rivière. On a tout lieu de penser qu'il s'agit de l'Euphrate, fleuve du Proche-Orient qui baignait l'antique Babylone. N'oublions pas que Cyrus était alors empereur de cette grande capitale. Ceci semble plausible si l'on se réfère au récit du combat rappelé ci-dessus, l'Euphrate séparant effectivement l'Assyrie de la Judée comme le dit le récit.

2 – ensuite Zorobabel laisse derrière lui les cadavres qui flottaient en dessous du pont : ce serait d'après Philippe THOMAS l'image de la mort dominée, vaincue, ou l'image d'un fleuve tel le Styx, l'un des fleuves des enfers de la mythologie grecque.

¹ À rapprocher du rituel du premier ordre, page 17, où le Très Sage dit à Joaben : « souvenez vous de n'attenter à leur vie qu'autant que la vôtre sera en danger. »

3 - de plus, la liberté de passer que Zorobabel a obtenue après un combat dont il est sorti vainqueur et devenu le mérite de passer, ce qui lui donnera la justice et la gloire pour se présenter devant le souverain maître, Cyrus, assimilé à la divine providence.

Ceci nous rappelle le cérémonial du deuxième ordre : « la pointe sur le coeur et le fer sur le cou j'ai fait volontairement le sacrifice des passions » (page 26 du rituel du deuxième ordre).

En effet, la plainte de Zorobabel à la porte d'orient simule la fidélité au G.A.U, à son alliance avec lui c'est-à-dire en définitive à sa miséricorde ou à sa justice, ce qui, pour Dieu, revient au même.

4 – En outre, s'emparer du pont signifie se rendre maître de la ville d'en face et libérer les captifs. On peut même aller plus loin dans l'allégorie. Depuis que le paradis est fermé l'homme ne communique plus familièrement avec Dieu. Le pont a rétabli une relation entre les deux mondes divin et terrestre, comme dans les sociétés antiques dont on a rappelé plus haut le message.

5 - enfin, il vient à l'esprit que toute l'histoire du salut n'est qu'autre que celle des tentatives inlassablement répétées par le créateur pour arracher l'homme à son péché, c'est-à-dire l'homme à l'homme. Le refus de Zorobabel de confier les secrets des maçons ne peut pas ne pas nous rappeler le refus d'Hiram au troisième grade bleu.

Seulement, un nouvel élément entre en scène ici, c'est un obstacle humain, Abibala au premier ordre, matériel au deuxième ordre, le billau du sacrifice, et au troisième ordre, le pont.

Pourquoi d'ailleurs Abibala, s'il n'a jamais existé, ne serait-il pas tout simplement le serpent de la genèse, le démon tentateur des écritures ?

Lorsque Zorobabel implore l'ouverture de la porte du conseil, le mal a été vaincu par le mal, comme au premier ordre.

Le pont devient alors une autre forme de l'expression spirituelle de la rédemption.

Pourquoi aussi ne s'agit-il pas ici d'une autre formule de l'alliance nouvelle que nous connaissons par ailleurs, toutes proportions gardées, avec la purification et la sanctification du deuxième ordre ?

o

o o

Je vais conclure,

Je me suis longtemps interrogé, en mon for intérieur, sur les différentes analogies rituelles du troisième ordre.

Je crois qu'on peut, en conclusion, se demander si les rédacteurs des rituels des Hauts Grades du Rite Français n'ont pas voulu tout simplement, à travers des tragédies successives, enjolivées de contes bibliques, nous raconter à la manière symbolique de la maçonnerie, toute l'histoire du salut des compagnons félons qui avaient tué Hiram.

J'ai dit T.I.M,

